

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le rachat de la Société des téléphones d'Istanbul

Un nouveau succès de notre politique de la nationalisation des services publics

Le Ministre des Travaux Publics ayant décidé que les pourparlers avec les délégués de la Société des Téléphones continueraient à Istanbul, une réunion a été tenue hier au siège de l'administration des postes à Beyoglu.

Les délégués ont fait part des directives qu'ils avaient reçues à Londres.

Le Tan annonce qu'une décision sera prise après qu'on les aura examinées.

Par contre, le Cumhuriyet reproduit des déclarations du Ministre desquelles il résulte que les pourparlers ont abouti et qu'ainsi tout le réseau téléphonique est acheté — sous réserve d'approbation par le conseil des ministres — moyennant un paiement de 40.000 livres sterling par an, pendant 20 ans. Le premier versement aura lieu dans 4 ans.

Tous les montants encaissés depuis le 21 juillet 1935 par la Société feront retour au gouvernement. Les dettes qu'elles ont contractées jusqu'à cette date la concernent.

M. S. Saracoglu rentre à Ankara

Sont arrivés hier à Ankara : M. Sükrü Saracoglu, Ministre de la Justice, venu d'Izmir et M. Ridvan Nafiz, sous-secrétaire d'Etat du Ministère de l'Instruction Publique, venu d'Istanbul.

Les desiderata de la population d'Istanbul

Les députés d'Istanbul ont tenu hier au siège du Parti Républicain du Peuple de la section de Beyoglu, une réunion au cours de laquelle ils ont pris une résolution de faire déverser dans l'Esplanade des réunions continues, dans le même but, dans toutes les autres sections du Parti.

La terre tremble à Erdek

On demande d'Erdek que les secousses sismiques y continuent ; on en a ressentie notamment une assez forte. La population s'y est habituée de façon qu'il n'y a pas la panique du début.

Canalisation à Ankara

Conformément aux indications contenues dans le plan d'Ankara, le Ministère des Travaux Publics va bientôt créer une canalisation de façon à faire déverser le torrent de Dikmen dans celui de Balgat, afin d'éviter que les eaux inondent les quartiers de Yenisehir et de Devlet.

Un incendie à Galata

Le feu s'est déclaré ce matin vers 10 heures, sur la grande rue de Galata, Necati Bey Caddesi No 62, chez le « kebabci » Mehmet. Grâce à la prompte intervention des pompiers, les dégâts ont pu être limités.

Hitler... de Tarsus !

Notre confrère le Cumhuriyet annonce qu'un Musulman de Tarsus a donné à son enfant le nom de Hitler. Informé du fait, le « Führer » a donné l'ordre au consul général d'Allemagne à Beyrouth d'informer la famille que cet enfant, quand il sera en âge, fera ses études en Allemagne aux frais de l'Etat et que dès maintenant le père de ce « Hitler de l'Orient », devra être employé comme kavas au consulat.

Electrocuted

Les héritiers de feu Osman, électrocuted pour avoir touché un fil à haute tension, avaient intenté un procès à la Société d'électricité. Celle-ci a été condamnée par le tribunal d'Ankara à payer à la famille, à titre d'indemnité, 3.886 Ltas.

Pour enrayer la fréquence des incendies de forêts

Un incendie dû à une cigarette jetée a détruit entre Gümrük Haciköy et Atalan (Merzifon) 8 hectares de forêts de sapins. Vu la fréquence des incendies de forêts et de broussailles constatées en Anatolie et en Thrace, le ministère de l'agriculture, dans une circulaire, après avoir constaté que dans la plupart des cas ils sont causés par négligence, attire sur ces faits l'attention de tous les gouverneurs et leur recommande d'agir avec la plus grande rigueur à l'égard des fautifs.

La navigation

sur le Danube

Vienne, 14. — La navigation sur le Danube, entre Vienne et la Bulgarie a été en grande partie interrompue par suite de la baisse du niveau des eaux.

Les aventures d'un chef de brigands roumain

L'évasion de Coroiu

Bucarest, 14 A. A. — La police et la gendarmerie de Moldavie sont sur les dents. Coroiu, le fameux bandit dont les exploits défrayèrent la chronique criminelle de la Roumanie, s'évada de la prison de Botosani, avec la sentinelle préposée à sa garde. Il y a un an, Coroiu était le chef redouté de bandits qui rancournaient les gros propriétaires de la Moldavie et de la Bucovine. Il s'intitulait "le protecteur des faibles et des opprimés."

Effectivement, il aidait les paysans pauvres.

Coroiu accueillit, par ce fait, une grande popularité dans les campagnes.

Cependant, sa bande fut décimée au cours d'une action menée par la police et Coroiu décida, il y a quelques mois, de se constituer prisonnier et offrit ses services à la police. Le brigadier de gendarmerie auquel il se livra le prit pour un mystificateur et Coroiu dut user de toute sa force de persuasion pour que ce gendarme consentît à s'assurer de sa personne.

Coroiu fut condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité pour meurtre. Il devait comparaître sous peu devant la cour d'assises, son offre de collaboration avec la police n'ayant pas été retenue. Sa tête est mise à prix par les autorités.

On a volé le trésor de la cathédrale de Pampelune

Madrid, 14 A. A. — La presse s'occupe du vol du trésor de la cathédrale de Pampelune. Les arrestations d'hier à Madrid ne donnent pas de résultats.

La plus grande réserve est observée. On serait sur la piste de trois individus spécialistes de vols dans les églises qui furent utilisés à plusieurs reprises dans le nord de l'Espagne. Dernièrement, ils visitèrent la cathédrale de Pampelune, laissant au gardien une épreuve à laquelle celle-ci ne surviendrait guère.

Leur arrestation semble immédiate.

La rupture d'une digue cause des dommages en Italie

Alexandrie, (Italie), 14. — La digue du lac artificiel de Gorzente, pour les usines électriques, s'est écroulée dans l'après-midi. Une masse d'eau imposante s'est déversée dans les campagnes d'alentour. En même temps, les fleuves Orba et Bormida ont débordé. De nombreux maisons à Novese et Alessandriano sont sous les eaux. Il y a de nombreuses victimes à déplorer. Le nombre n'en est pas encore exactement connu.

Turin, 14 A. A. — Une centaine d'habitants du village d'Övada, près d'Alessandriano auraient péri noyés à la suite de la rupture d'une digue. Cent maisons seraient démolies.

Le nouveau chef de l'état-major général belge

Bruxelles, 14 A. A. — D'après le journal « Le Soir », le général Vandenberg, qui prit une part active dans l'étau et la réalisation du plan de défense des frontières, actuellement en cours, succédera l'an prochain au général Cuypers, comme chef de l'état-major général.

Une base aérienne à Portsmouth

Londres, 14 A. A. — D'après l'« Evening Standard », le ministère de l'Air et Imperial Airways ont l'intention d'établir une vaste base aérienne près de Portsmouth.

La nouvelle Constitution bulgare

Sofia, 14 A. A. — Le président du conseil, M. Tocheff, a déclaré que le projet de constitution actuellement préparé, sera prêt en mars.

Le conseil des ministres, les personnalités compétentes et le parlement élaboreront ce projet. La décision dépendra du parlement et non d'un référendum.

M. Tocheff ajouta que l'on préparait aussi une nouvelle loi électorale.

Les élections au Parlement n'auront pas lieu avant janvier ou février.

Les drames de l'air

Carthagène, 14 A. A. — L'hélicoptère d'un avion militaire se brisa en plein vol. L'avion s'enflamma et tomba à la mer. Les quatre occupants périrent brûlés.

Les élections en Pologne

Vienne, 14. — Aujourd'hui, les assemblées des délégués de toutes les circonscriptions procéderont à l'élection des candidats à la Diète en vue du vote général qui aura lieu le 8 septembre.

L'intérêt international se concentre sur la Conférence de Paris qui s'ouvre aujourd'hui

On signale un progrès dans l'attitude de la Grande Bretagne

Londres, 14. — Le ministre anglais pour la S. D. N. M. Eden, est parti hier pour Paris où les pourparlers des trois puissances signataires du traité de 1906 commenceront aujourd'hui. L'Angleterre n'a pas abandonné tout espoir d'une solution pacifique du conflit italo-éthiopien.

Effectivement, il aidait les paysans pauvres.

Coroiu accueillit, par ce fait, une grande popularité dans les campagnes.

Cependant, sa bande fut décimée au cours d'une action menée par la police et Coroiu décida, il y a quelques mois, de se constituer prisonnier et offrit ses services à la police.

Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la conférence tripartite reçoivent le mandat de rechercher un arrangement économique acceptable pour les deux parties. C'est là un progrès sur les jours derniers, quand les ministres britanniques désiraient limiter les discussions à l'étude juridique des textes, sans dépasser le domaine des interprétations. On croit que ce progrès est dû à M. Eden qui dut montrer les conséquences graves pour la S. D. N. et la sécurité collective d'un échec des efforts de conciliation.

Paris, 14 A. A. — Le correspondant londonien du « Matin » croit que les délégués britanniques à la confé

La médecine chez les Turcs
au XVII^e siècle

Les effets bienfaisants du "hamam",

Le « Messager d'Athènes » publie la curieuse étude sur l'état de la médecine dans le Levant, empruntée aux récits des voyageurs qui ont visité la Turquie au temps jadis. Notre confrère écrit notamment :

L'un de ceux qui se sont le plus intéressés à ce sujet est Jean Thévenot, ce Parisien, qui, pris de la passion des voyages, arriva en 1655 dans l'Égée, dont il nous donne d'intéressantes descriptions dans sa *Relation d'un voyage dans le Levant*. Il s'arrêta longuement à Constantinople et fit beaucoup de connaissances qui l'aiderent à étudier et à comprendre la mentalité des Turcs. C'est pourquoi son ouvrage est d'un intérêt exceptionnel.

Thévenot consacre un chapitre spécial de son livre aux maladies des Turcs et aux traitements qu'on leur appliquait. D'après lui, les Turcs jouissent d'une remarquable longévité et sont peu sujets aux maladies. Beaucoup de maladies graves étaient totalement inconnues en Turquie.

Le voyageur attribue cette excellente santé aux bains que les Turcs prennent très fréquemment ainsi qu'à l'usage modéré des boissons et de la nourriture : « Car ils mangent sobrement et non plusieurs mets à la fois, comme font les chrétiens. Ils ne s'adonnent pas à la boisson et ils font de la gymnastique. Ils n'ont pas non plus de médecins et c'est peut-être là une des causes de leur longévité et de leur santé. »

« Quand ils tombent malades, ils recourent à des médecins français ou juifs et quand il n'y en a pas dans leur pays, ils recourent aux renégats. Il s'en trouve toujours quelques-uns pour exercer la médecine qu'ils étudient aux dépens des malades. »

Mais, la plupart du temps, les Turcs se soignent tout seuls, usant de diverses recettes populaires, qui sont connues de tout le monde. Le plus curieux, dit le voyageur, c'est que ces recettes parviennent souvent à guérir les malades.

Le miel était la base de presque tous les médicaments et on en faisait grand usage. La saignée était à l'ordre du jour de la thérapeutique turque et c'étaient des renégats anciens chrétiens qui la pratiquaient. Quelques Turcs s'y montraient aussi fort habiles mais ils employaient pour cela un grossier bistouri, certains même se servaient d'un fer comme ceux qu'on emploie en Europe pour les saignées des animaux, d'autres employaient des roseaux qu'ils taillaient à une extrémité.

Le traitement du mal de tête chez les Turcs était fort curieux. Quand ils souffraient de cette incommodité, le médecin leur faisait une entaille sur la partie douroureuse et après avoir laissé couler assez de sang, ils couvraient la plaie avec un morceau d'ouate. Pour la guérison du mal de tête, d'autres préféreraient faire cinq ou six entailles avec le bistouri sur le front.

Un autre procédé thérapeutique très fréquent chez les Turcs était le feu. Thévenot affirme qu'il a vu appliquer à un patient pour un mal de tête le supplice médical suivant : le pseudo-médecin chauffait un objet de fer jusqu'à ce qu'il devienne rouge et l'appliquait ensuite au-dessus de l'oreille du patient, sur la partie où celui-ci ressentait la douleur. Chose curieuse, ajoute Thévenot, le malade était guéri. S'agissait-il d'une suggestion ou la douleur de cette terrible cautérisation lui faisait-elle oublier le mal de tête ?

Quand un malade éprouvait des douleurs dans diverses parties du corps, le pseudo-médecin apposait sur la partie malade une longue mèche à laquelle il mettait le feu et qu'il laissait se consumer tout seul. Un Turc de Constantinople raconta à Thévenot qu'il avait connu un homme qui souffrait d'une inflammation des reins ou quelque chose d'approchant et qui avait voulu s'appliquer tout seul le traitement de la mèche allumée. Et, comme ses amis se moquaient de lui parce qu'il ne la posait pas bien, il se courba afin qu'on la placât comme il fallait. Il endura la terrible douleur, mais quand ce fut fini et qu'il voulut se lever, on s'aperçut que la mèche avait brûlé un nerf. Le malheureux resta plié en deux pour toute sa vie.

Les médecins, d'après Thévenot, ne gagnent pas assez pour qu'on considère leur profession comme enviable ; d'abord parce que les Turcs sont rarement malades et ensuite parce qu'ils paient fort peu ceux qui les soignent. Quand le malade meurt, non seulement ils ne donnent rien au médecin, mais encore il arrive souvent qu'ils le maltraitent ; assez fréquemment ils l'accusent devant le juge disant que leur parent est mort à cause de l'incapacité du médecin et celui-ci est souvent condamné à une amende.

Non moins intéressante est la description du même voyageur sur la médecine telle que la pratiquaient les indigènes au Caire où il se rendit en quittant Constantinople. En raison de la chaleur, les maladies les plus fréquentes étaient celles de l'estomac ou des yeux. L'été, presque tous les habitants souffraient des yeux et beaucoup d'étrangers perdaient entièrement la vue. D'autres maladies étaient aussi fréquentes en Egypte à cause de la chaleur. Mais les indigènes ne se cassent pas la tête pour se soigner quand

ils sont malades. Ils n'appellent jamais le médecin, d'abord parce qu'ils ne veulent pas payer pour se faire soigner et ensuite parce que, d'après leur religion, ce serait un péché d'appeler un médecin, car il n'y a pas d'autre médecin que Dieu. Diverses recettes populaires, connues de tout le monde, leur servaient quand ils étaient malades.

Thévenot raconte avoir vu de ses yeux un Arabe qui se suppliciait lui-même en se frappant à coups de bâton le front où il avait préalablement fait avec son coude quelques entailles dans lesquelles il avait mis de la poudre à fusil. Le plus étrange est que le narrateur vit ensuite ce même homme en parfaite santé. La pratique de la saignée au front est très fréquente, dit-il, chez les Arabes qui l'emploient pour le traitement des maladies des yeux et de la... bêtise. Quand ils veulent devenir malins et vifs, ils se font un coudeau des entailles sur le front.

Pour terminer, nous parlerons d'une épidémie qui sévit au Caire en 1658. La maladie commençait par un violent mal de tête et une fièvre catarrhale qui durait deux ou trois jours et laissait le corps dans un tel état de faiblesse que le malade avait l'impression que ses membres étaient brisés. S'il ne prenait pas de précautions, il était pris d'une nouvelle fièvre qui pouvait durer un mois. Tous les habitants du Caire en furent frappés car la maladie se transmettait même par l'haléine. Ils l'appelaient *Abou hamaa* à cause d'une chanson populaire qu'on chantait depuis plusieurs mois et qui commençait par les mots « *Abou-hamaa* » et finissait par « *ha, ha, ha* ». Et comme cette maladie provoquait la toux qui rappelait « *ha-ha* », de la chanson, le pacha du Caire interdit sévèrement de la chanter. Quand les policiers rencontraient en route quelqu'un qui chantait, ils le jetaient à terre et le rouaient de coups, même s'il s'agissait d'un enfant. Car on croyait que c'était cette chanson qui avait amené l'épidémie laquelle s'était étendue à toute l'Egypte et même jusqu'à Jérusalem et dans d'autres pays voisins.

Les habitants affirmèrent à Thévenot que dix ans auparavant une épidémie de même genre qu'ils appelaient « *macassaa* » avait sévi sur la ville, et provoqua un semblable épisode. Le meilleur remède étaient les oranges qui devinrent fort rares à l'époque de l'épidémie et qui se vendaient alors au Caire une demi-piastre pièce, ce qui était un prix sans précédent.

SP. Ardash - Libératos

M. Taptas à Athènes

Les journaux d'Athènes annoncent l'arrivée en cette ville du député indépendant d'Ankara, Dr. Taptas.

MARINE MARCHANDE

Les nouveaux bateaux exemptés des droits douaniers

Le Ministère de l'Economie prépare un projet de loi prolongeant pour cinq ans encore jusqu'à l'année 1940, la loi exemptant des droits douaniers les bateaux achetés à l'étranger par des Turcs et des sociétés turques et qui sont destinés à contribuer au développement de notre marine marchande.

Une excursion en cotre au Pirée

Une intéressante croisière organisée par le Yacht Club de Moda

Douze membres du club nautique de Moda, placé sous le patronage d'Atatürk et sous la présidence effective du Président du Conseil et du Ministre de l'Economie, partent demain matin à 9 heures de Moda à bord d'un cotre. Après avoir touché Tekirdag et Çanakkale, les excursionnistes iront directement au Pirée si la mer est calme et en longeant les îles si elle est agitée.

Ils passeront quelques jours à Athènes avant de rentrer.

Le cotre qui porte le nom de *Ipar*, est un cadeau fait au club par M. Ahmet Rüştü Zade Hayri.

Des livres en pur turc sont demandés à Bagdad

L'association de la jeunesse dont le siège est à Bagdad, a demandé par l'entremise de notre ministre au Ministère de l'Instruction Publique, des livres en turc pur, — demande à laquelle il a été donné suite.

Achat de chevaux arabes

On manda de Bagdad qu'on y attend une commission qui y est envoyée par la Turquie avec mission d'acheter des chevaux arabes.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

M. Tevfik Rüştü Aras à Istanbul

M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des Affaires Etrangères, a reçu hier M. Gallo, ambassadeur d'Italie et M. Sakellaropoulos, ministre de Grèce.

Légation de Chine

Le ministre de Chine a quitté Ankara se rendant à Istanbul d'où il partira en voyage d'études dans les pays balkaniques et certaines capitales d'Europe.

Le ministre d'Italie à Sofia

M. Giuseppe Sapupo, ministre d'Italie à Sofia, est arrivé à Istanbul pour un bref séjour.

Consulat général de Bulgarie

Le consul de Bulgarie, M. Vantcheff, qui était parti en congé pour son pays, est arrivé hier à Istanbul.

LE VILAYET

M. Fuat a travaillé hier avec les inspecteurs des finances

Le Ministre des Finances, M. Fuat Agravli, a travaillé toute la journée d'hier avec les inspecteurs.

La question des « permanentes »

A la suite du rapport adressé par la direction générale de l'hygiène, le Ministère de l'hygiène publique a interdit l'emploi de tous les produits dont se sert pour les ondulations, dites « permanentes » et a décidé de tenir sous contrôle les appareils électriques employés pour ce faire.

L'usage des couleurs nationales

Une commission composée des délégués de tous les ministères se réunira au ministère de la Défense Nationale pour établir quand et comment doit employer le drapeau turc.

Les tarifs du port

Le tarif semestriel pour le chargement et le déchargement des bateaux doit être changé le 1er septembre 1935. La commission chargée de la réviser n'a pas fait de grands changements, mais elle a pris certaines dispositions en ce qui concerne la paie des ouvriers qui travaillent la nuit et les heures de travail.

LE PORT

Un vapour endommage les quais à Kuruçesme

Le bateau *Suat* qui venait de la mer Noire, avec une cargaison de charbon destiné aux dépôts de Kuruçesme, entraîné par le courant, a donné si fortement contre les quais au moment de l'accostage que sa proue a été très endommagée. De plus, il s'y est déclaré une voie d'eau. L'équipage a dû appeler à l'aide le bateau de sauvetage *Sezar*, pour pomper l'eau.

Les dégâts occasionnés au quai sont graves aussi.

L'ENSEIGNEMENT

Le développement de nos écoles

Les directeurs des lycées et ceux des écoles secondaires ont tenu hier une réunion au cours de laquelle on a délibéré au sujet du mode d'admission des élèves qui ont terminé leurs études primaires. Il a été décidé que ceux-ci seraient admis dans les lycées et écoles secondaires les plus proches de leurs écoles. Il a été question aussi de l'organisation des subdivisions des classes par suite de l'accroissement du nombre des élèves.

Pour parer aux nécessités de banques et de fournitures classiques, on a déjà acheté ceux des écoles étrangères qui ont fermé.

LES ASSOCIATIONS

Contre les fards et la mode !

Notre confrère le *Zaman* annonce que des étudiantes de l'Université et des collèges de notre ville comptent fonder une association sous l'appellation de « *Ennemis des toilettes et de la mode* ». L'association mènera une active propagande pour démontrer que la vraie beauté est celle qui est naturelle et non celle qu'on obtient par des artifices.

LES TOURISTES

Les universitaires anglais à Istanbul

Les universitaires anglais se trouvant à Istanbul, ont déposé hier une couronne au pied du monument de la République et ont assisté le soir, à un banquet donné en leur honneur par le club des montagnards.

Pour et contre les royalistes en Grèce

Un nouvel article du Prince André

Athènes, 13. — Ces jours derniers, quelques journaux ont annoncé que des « bandes royalistes » se seraient constituées en certains points de la Macédoine et de la Thrace Occidentale en vue de terroriser les populations rurales de ces régions qui sont en grande majorité, composées de républicains. Avant que cette activité terroriste se soit fait sentir, le journal gouvernemental *Kathimerini* dément la formation des présumées bandes de comitadjis royalistes qui n'existeraient que dans l'imagination de certains reporters et correspondants à court de nouvelles sensationnelles.

D'autre part, on manda de Sidero-castro (Demir Hissar), que des manifestations d'une violence inouïe contre les royalistes ont circulé dans toute la région. Ces manifestes ont produit le but qu'ils visait en suscitant une grande effervescence parmi la population qui menaçait de faire un mauvais coup aux royalistes. Ceux-ci ont dû demander la protection des autorités. Ces manifestes ont été saisies et leurs auteurs présumés arrêtés, ont été envoyés à Serres, pour être mis à la disposition du procureur de la République.

Le prince André, dont le premier article dans le journal *Hellenikon Mellon* a produit une impression de stupeur, vient d'en publier un second dans le même journal.

En tête de son article, le prince André émet les considérations suivantes sur la situation politique en Grèce :

« Celui qui gouvernera la Grèce, nous n'importe quel régime, dans les diverses conditions actuelles, doit favoriser les hommes de caractère et écarter les arrivistes, toujours prêts à servir sous n'importe quel régime, pourvu que leurs intérêts soient sauvegardés. »

Le prince André, dont le premier article dans le journal *Hellenikon Mellon* a produit une impression de stupeur, vient d'en publier un second dans le même journal.

Tout en s'occupant des mesures à prendre pour attirer les touristes en Turquie, l'association envisagera aussi celles à prendre pour doter le pays de ce qui est nécessaire au point de vue touristique. Nous constatons que ce système est pratiqué le plus en Suisse, pays de toutes les attractions et dans ceux de l'histoire, l'esthétique et dans ceux de l'art. L'association, par l'entremise des succursales du Turko-fis, fera distribuer ses journaux, revues, brochures et autres œuvres de propagande, en s'entendant avec les bureaux de propagande touristique des principales villes de tous les pays quant au mode de publication.

Tout en s'occupant des mesures à prendre pour attirer les touristes en Turquie, l'association envisagera aussi celles à prendre pour doter le pays de ce qui est nécessaire au point de vue touristique. Nous constatons que ce système est pratiqué le plus en Suisse, pays de toutes les attractions et dans ceux de l'histoire, l'esthétique et dans ceux de l'art. L'association, par l'entremise des succursales du Turko-fis, fera distribuer ses journaux, revues, brochures et autres œuvres de propagande, en s'entendant avec les bureaux de propagande touristique des principales villes de tous les pays quant au mode de publication.

Tout en s'occupant des mesures à prendre pour attirer les touristes en Turquie, l'association envisagera aussi celles à prendre pour doter le pays de ce qui est nécessaire au point de vue touristique. Nous constatons que ce système est pratiqué le plus en Suisse, pays de toutes les attractions et dans ceux de l'histoire, l'esthétique et dans ceux de l'art. L'association, par l'entremise des succursales du Turko-fis, fera distribuer ses journaux, revues, brochures et autres œuvres de propagande, en s'entendant avec les bureaux de propagande touristique des principales villes de tous les pays quant au mode de publication.

Tout en s'occupant des mesures à prendre pour attirer les touristes en Turquie, l'association envisagera aussi celles à prendre pour doter le pays de ce qui est nécessaire au point de vue touristique. Nous constatons que ce système est pratiqué le plus en Suisse, pays de toutes les attractions et dans ceux de l'histoire, l'esthétique et dans ceux de l'art. L'association, par l'entremise des succursales du Turko-fis, fera distribuer ses journaux, revues, brochures et autres œuvres de propagande, en s'entendant avec les bureaux de propagande touristique des principales villes de tous les pays quant au mode de publication.

Tout en s'occupant des mesures à prendre pour attirer les touristes en Turquie, l'association envisagera aussi celles à prendre pour doter le pays de ce qui est nécessaire au point de vue touristique. Nous constatons que ce système est pratiqué le plus en Suisse, pays de toutes les attractions et dans ceux de l'histoire, l'esthétique et dans ceux de l'art. L'association, par l'entremise des succursales du Turko-fis, fera distribuer ses journaux, revues, brochures et autres œuvres de propagande, en s'entendant avec les bureaux de propagande touristique des principales villes de tous les pays quant au mode de publication.

Tout en s'occupant des mesures à prendre pour attirer les touristes en Turquie, l'association envisagera aussi celles à prendre pour doter le pays de ce qui est nécessaire au point de vue touristique. Nous constatons que ce système est pratiqué le plus en Suisse, pays de toutes les attractions et dans ceux de l'histoire, l'esthétique et dans ceux de l'art. L'association,

CONTE DU BEYOGLU

Jeux de l'auto

Par Albert WILLEMET

— Jeux de l'auto... Jeu du hasard et de l'amour, jeta Prunier.

— Ce qui signifie ?...

— Je pense, dit Prunier, à l'aventure de Jacques Rainval.

— Mais l'auto ?...

— L'auto y joue par deux fois un rôle de premier plan.

— Alors, les détails.

— Voici : Rainval avait alors vingt-quatre ans ; Arlette Surville en avait 18. Tous les deux, de toute leur ferveur, ils avaient caressé le rêve d'un commun avenir ; c'était le grand espoir de leur vie.

« Leurs familles, qui s'estimaient, avaient, l'une et l'autre, à diverses reprises, envisagé l'alliance possible. Jacques avait terminé de bonnes études d'ingénierie et venait de débuter heureusement dans l'industrie.

« Tout semblait donc aller pour le mieux, lorsque le camarade s'avisa, soudain, d'envoyer promener les épures et les calculs. Il voulait faire de la littérature, créer des œuvres personnelles, en vers et en prose, et, en même temps, il croyait pouvoir « vivre de sa plume ».

« Il n'eut aucune peine à faire partager à Arlette son enthousiasme pour cette nouvelle orientation de son activité ; même, il découvrit en elle une admiratrice ardente.

« Les premiers essais de l'apprenti en lettres lui ayant valu de notables encouragements, il partit pour Paris. Il y trailla.

« Cependant, les mois passaient. Une année coula, puis une autre. L'œuvre de Jacques s'augmentait, mais pas sa notoriété.

« Arlette attendait, voulant quand même espérer.

« Autour d'elle, on s'impatientait : Pourquoi ne voulait-elle pas accepter les parts qui s'offraient ? »

« Ce Jacques Rainval, avec sa littérature, s'était dévoyé. Que n'était-il resté dans l'usine où lui offrait un avenir brillant ? Maintenant, les ponts lui quittaient, si elle était raisonnable, devait faire sa vie. »

« La jeune fille fermait l'oreille à ces propos sacriléges. Elle qui avait rêvé fidèle, d'être peut-être même l'inspiratrice de son grand homme, devrait-elle donc si tôt renoncer ? »

« Ce renoncement, elle s'y décida, ou venait une lettre l'y décida. La lettre dans laquelle Jacques, dont la vie dans la capitale devenait pénible, s'était heurté à des difficultés imprévues, et il venait de connaître des heures d'absolu déculement. Lui-même n'avait plus confiance. Il le lui disait :

« Il avait fait ce rêve d'encore la pensée frémisante en une forme définitive. Rêve d'artiste, qui, dans une époque réaliste, est folie. Son œuvre avait grandi ; il croyait encore à la valeur de ce qu'il avait fait ; mais il ne croyait plus à la réussite. Pour publier, il fallait : « avoir un nom ». On le lui répétait : « Ah ! si vous avez un nom, ça fait plaisir. Mais pour avoir un nom, il faut publier. C'était le cercle vicieux. On n'en sortait que mort. Mort, on avait le droit d'avoir un nom ! »

« Et cette lettre, d'un désenchantement proche du désespoir, conseillait finalement à Arlette de ne pas davantage attendre celui qui ne croyait plus à son avenir, et, donc, à leur avenir commun.

« Un mois s'écoula. Nulle autre nouvelle de Jacques.

« Alors, comme ses parents représentaient leur antenne, à l'occasion d'une nouvelle demande en mariage, Arlette, pâle, les yeux fixes, étrangement résolue (ou résignée ?), jeta :

— J'accepte cette demande.

— Mais tu ne sais pas de qui.

— Peu importe : j'accepte.

— Comme ça ? Si vite ?

— Le plus tôt sera le mieux, à présent...

« Cependant, Jacques, sitôt sa lettre envoyée, se sentait poigné de lourds regrets. Cela s'avait d'heure en heure, et c'était la sensation d'un arrachement.

« Soudain, il eut une espérance. Le hasard d'une camaraderie lui valut une offre de collaboration. Un journal lui ouvrit ses colonnes, puis un autre journal, puis une revue.

« C'était le commencement. Il attendit pour confirmer son avantage. La chance, décidément, lui souriait. Il allait écrire à Arlette, lui dire que tout était sauvé, lorsqu'un journal local lui apprit la nouvelle des fiancailles de la jeune fille.

« Il était trop tard. Arlette était promis à un riche mariage. Pouvait-il maintenant, lui offrir une situation précaire ? Il garda le silence. Mais il retomba dans le noir. Pourquoi lutter encore ? C'était pour elle qu'il avait voulu la célébrité. Alors à quoi bon demeurer dans la mêlée littéraire ?

« Pourtant, il ne renonçait pas. Il comprit que seul le travail le sauverait. Il pourra chagrin même l'inspira. Il travailla pour oublier. Durant des mois, il n'oublia plus un journal, voulant ignorer le moment où ce mariage, qui le suppliciait aurait lieu.

« Deux années passèrent. La notoriété venait. Des contacts avantageux lui étaient offerts. Il fut peut-être heureux ; mais un souvenir le hantait : celui de cette belle et douce Arlette, qui, malgré lui-même, il aimait toujours.

« Un jour qu'il se promenait, triste et seul, quelqu'un l'aborda. Il reconnaît l'homme : un aimable bavard qu'il avait plusieurs fois rencontré chez des personnes amies, au temps de ses belles espérances. Celui-ci ne manqua pas de complimenter Jacques sur sa réussite, puis, tout à trac, il parla d'Arlette, de son veuvage « si spécial » et si prolongé.

— De son veuvage ? s'inquiéta Jacques ; que signifie ?

— Il était devenu très pâle.

— Qui ! Vous ne le savez pas ?

— Et il parla, tout heureux de trouver un tel auditeur : Le soir du mariage, l'auto qui emportait les époux vers la Côte d'Azur, par suite de l'éclatement d'un pneu, s'était jeté contre un arbre. Le chauffeur et le mari d'Arlette avaient été tués sur le coup. Elle seule s'était tirée indemne de l'aventure. Jeune fille, elle était veuve.

« Son mariage la faisait riche. Depuis, elle vivait seule, ne fréquentant personne, et refusait obstinément de se remettre.

— Jacques, à grand'peine, répondait aux amabilités de l'homme, qui, chaleureusement, lui faisait ses adieux.

— Il lui tardait d'être seul et de penser à ce qu'il venait d'apprendre. Ainsi, Arlette était libre... Elle était libre... Et lui, il n'avait pas cessé de l'aimer. L'espérance chanta dans son cœur. Ce furent quelques moments d'heureuse plénitude.

— Il allait devant lui, comme en un rêve...

— A peine s'il se rendit compte... Un choc brusque. Marchant sans voir, il venait, en traversant une rue, d'être bousculé par une auto. Il fut projeté du remet...

— Le lendemain, il y eut de beaux articles dans les journaux. On y déplora la perte d'un littérateur de grande avenir ; on rappelait ses débuts difficiles et ses récents succès. L'oraison funèbre était sans restriction.

— Arlette, dès la lecture de la nouvelle tragique, n'hésita pas. Ce qu'elle n'avait pas osé faire pour le vivant, elle le fit pour celui qu'elle croyait mort ; et, quittant sa retraite, elle se fit conduire vers lui.

— Au lieu d'une forme glacée, elle vit un être au sommeil agité, secoué de fièvre, et qui débrait. Frisonnante, elle se pencha. Ce fut pour entendre des mots entrecoupés : « Arlette ! Arlette, pas oubliée. Arlette !... »

— C'était trop pour l'arrivant. La tête perdue, elle fut dans les bras du blessé, dans les bras qu'il semblait tendre. En pleurs, elle gémit : « Jacques ! Jacques ! »

— Là-dessus, le docteur, avisé par une infirmière, se précipita pour protéger son blessé. Mais il vit que celui-ci venait d'ouvrir les yeux, des yeux ravis, qu'il se redressait, resserrant son étreinte, et, plus du tout délivrant, cette fois, qu'il poussait un : « Ah ! enfin... »

— Le danger d'une baisse du franc avait inspiré récemment quelques préoccupations aux vendeurs de cet article, étant donné que les ventes à terme sont faites généralement en francs. On constate toutefois, ces jours-ci, une certaine détenté ; le marché est plus rassuré et les ventes à terme ont commencé sur une grande échelle.

— Les enregistrements à ce propos s'accroissent. Il ont lieu exclusivement sur les noisettes décortiquées. Pour les marchands de Giresun, livraison à août, septembre ou octobre, on traite à 47-50 piastres.

— Pour la même marchandise, les prix varient, à Istanbul, entre 620 et 685 fr. les cent kg.

— Les prix pour la récolte de l'année dernière, livrable sans délai, varient entre 58 et 62 piastres le kg., faute de stocks.

— Même à ce prix, on trouve difficilement des marchandises.

— Les noisettes d'Espagne et d'Italie ayant beaucoup souffert du froid, cette année, la récolte est inférieure en qualité et en volume à celle de l'année dernière.

— Aussi, on s'attend à ce que la récolte turque, qui est abondante, cette année, trouve un débouché facile. Les enregistrements qui présentent, dès à présent, une tendance très ferme constituent un indice à ce propos.

— (De la « Türkische Post »)

— Les difficultés d'application de l'ancien traité de commerce turco-grec

— L'Office mixte turco-hellénique a élaboré au sujet des difficultés de l'application des dispositions de l'ancien traité de commerce, un rapport qui a été soumis au gouvernement afin qu'il soit tenu compte des suggestions qu'il renferme au cours des pourparlers pour le nouveau traité de commerce.

— Il avait fait ce rêve d'encore la pensée frémisante en une forme définitive.

— Rêve d'artiste, qui, dans une époque réaliste, est folie. Son œuvre avait grandi ; il croyait encore à la valeur de ce qu'il avait fait ; mais il ne croyait plus à la réussite. Pour publier, il fallait : « avoir un nom ». On le lui répétait : « Ah ! si vous avez un nom, ça fait plaisir. Mais pour avoir un nom, il faut publier. C'était le cercle vicieux.

— Et pour quelque chose... »

— Et cette lettre, d'un désenchantement proche du désespoir, conseillait finalement à Arlette de ne pas davantage attendre celui qui ne croyait plus à son avenir, et, donc, à leur avenir commun.

— Un mois s'écoula. Nulle autre nouvelle de Jacques.

— Alors, comme ses parents représentaient leur antenne, à l'occasion d'une nouvelle demande en mariage, Arlette, pâle, les yeux fixes, étrangement résolue (ou résignée ?), jeta :

— J'accepte cette demande.

— Mais tu ne sais pas de qui.

— Peu importe : j'accepte.

— Comme ça ? Si vite ?

— Le plus tôt sera le mieux, à présent...

— Cependant, Jacques, sitôt sa lettre envoyée, se sentait poigné de lourds regrets. Cela s'avait d'heure en heure, et c'était la sensation d'un arrachement.

— Soudain, il eut une espérance. Le hasard d'une camaraderie lui valut une offre de collaboration. Un journal lui ouvrit ses colonnes, puis un autre journal, puis une revue.

— C'était le commencement. Il attendit pour confirmer son avantage.

— La chance, décidément, lui souriait. Il allait écrire à Arlette, lui dire que tout était sauvé, lorsqu'un journal local lui apprit la nouvelle des fiancailles de la jeune fille.

— Il était trop tard. Arlette était promis à un riche mariage. Pouvait-il maintenant, lui offrir une situation précaire ? Il garda le silence. Mais il retomba dans le noir. Pourquoi lutter encore ? C'était pour elle qu'il avait voulu la célébrité. Alors à quoi bon demeurer dans la mêlée littéraire ?

— Pourtant, il ne renonçait pas. Il comprit que seul le travail le sauverait.

— Il pourra chagrin même l'inspira. Il travailla pour oublier. Durant des mois, il n'oublia plus un journal, voulant ignorer le moment où ce mariage, qui le suppliciait aurait lieu.

— Deux années passèrent. La notoriété venait. Des contacts avantageux lui étaient offerts. Il fut peut-être heureux ; mais un souvenir le hantait : celui de cette belle et douce Arlette, qui, malgré lui-même, il aimait toujours.

Vie économique et Financière

Récolte et écoulement de nos noisettes

Abstraction faite des noisettes sèches, de forme allongée, provenant du littoral méridional du golfe d'Izmit et qui sont écoulées sur le marché intérieur — surtout à Istanbul — les noisettes turques d'exportation, décortiquées ou non, sont produites dans la région de la mer Noire, le long d'une zone côtière qui atteint par endroits une profondeur de 50 et même 60 km. à l'intérieur, depuis Samsun jusqu'à la frontière russe, aux abords de Batoum. Les principaux ports d'embarquement sont Hopa, Rize, Pazar, Sûrmene, Trabzon, Vakfikéhir, Tirebolu, Giresun, Ordu, Fatsu et Ünye. En outre, des noisettes sont aussi produites à Sile, mais elles ne sont guère aptes à l'exportation. Les plus grandes zones de production sont celles de Trabzon, Giresun et Ordu, où la récolte s'opère durant la dernière quinzaine d'août.

Les prix de revient sont subordonnés à une série de facteurs, qui varient suivant la zone de production. Les salaires des ouvriers des champs, la dimension des champs et la position des noisettiers, — dans la plaine ou sur des hauteurs — jouent un grand rôle dans l'occurrence. Toujours, les prix moyens suivants peuvent être établis approximativement :

Salaire de la cueillette par kg. (En comptant un salaire journalier de 50 pts, et un rendement de 35 kg. par jour et par ouvrier) 2 Pts.

Séchage, décorticage de la coquille extérieure (verte) 1 "

Transport sur le lieu de vente 1 "

Impôts et autres frais 1 "

Coupe et émondage de l'arbre 2 "

Aménagement du sol 2 "

Total 10 "

Ce prix de revient moyen de Lts. 0,10

par kg. de noisettes s'élève quand les conditions de la récolte sont défavorables ; il arrive aussi qu'il baisse au dessous de ce niveau, quand elles sont exceptionnellement favorables. Il ne faut pas oublier que, dans ces prix, on ne fait pas figurer le décorticage de la coquille intérieure, qui est la plus dure et que les prix susdits sont valables seulement pour les noisettes non-décortiquées.

Les noisettes turques sont très recherchées sur tous les marchés en raison de leurs qualités et surtout de leur incomparable teneur en graisse. Néanmoins, les difficultés générales que l'on oppose dans tous les pays aux importations, la baisse des prix sur les marchés acquéreurs, ainsi que la crise générale ne sont pas position des prix sur les marchés acquéreurs ainsi que la mise générale ne sont pas sans influer sur les prix et l'écoulement des noisettes turques.

Le danger d'une baisse du franc avait inspiré récemment quelques préoccupations aux vendeurs de cet article, étant donné que les ventes à terme sont faites généralement en francs. On constate toutefois, ces jours-ci, une certaine détenté ; le marché est plus rassuré et les ventes à terme ont commencé sur une grande échelle.

Les enregistrements à ce propos s'accroissent. Il ont lieu exclusivement sur les noisettes décortiquées. Pour les marchands de Giresun, livraison à août, septembre ou octobre, on traite à 47-50 piastres.

Pour la même marchandise, les prix varient, à Istanbul, entre 620 et 685 fr. les cent kg.

Les prix pour la récolte de l'année dernière, livrable sans délai, varient entre 58 et 62 piastres le kg., faute de stocks.

Même à ce prix, on trouve difficilement des marchandises.

Les noisettes d'Espagne et d'Italie ayant beaucoup souffert du froid, cette année, la récolte est inférieure en qualité et en volume à celle de l'année dernière.

Aussi, on s'attend à ce que la récolte turque, qui est abondante, cette année, trouve un débouché facile. Les enregistrements qui présentent, dès à présent, une tendance très ferme constituent un indice à ce propos.

(En milliers de livres turques)

Année. Import. Export. Total

1929 256,29

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le problème des hôpitaux à Istanbul

L'affection à la construction d'un hôpital de la somme qui sera restituée par la Sté des Trams a défrayé longuement la chronique locale. On a relevé l'insuffisance du nombre de lits disponibles comparativement au contingent moyen habituel des malades, à Istanbul, on a publié les déclarations de praticiens. Or, voici que M. Asim Us, apporte dans le Kurun de ce matin, un témoignage nouveau et inattendu. Un médecin connu a dit hier, à notre confrère, au cours d'une conversation :

— Le besoin d'hôpitaux à Istanbul est évident. Mais la médaille a aussi son revers ; seulement, personne ne songe à la retourner. Les hôpitaux actuellement existants à Istanbul acceptent-ils autant de malades qu'ils ont de lits ? On ne songe guère à enquêter sur ce point. C'est là cependant le point essentiel. La dououreuse vérité c'est que nos hôpitaux n'admettent pas autant de malades qu'ils pourraient en contenir. Et ceci, parce que le budget des hôpitaux n'y suffit pas.

« Dans ces conditions, conclut M. Asim Us, la question change d'aspect. Ceci démontre que le besoin le plus impérieux d'Istanbul n'est pas, aujourd'hui, la création de nouveaux hôpitaux, mais d'accroître les disponibilités budgétaires de ceux qui existent déjà de façon qu'ils puissent admettre des malades dans la proportion des lits qu'ils contiennent. Dans ces conditions, il convient d'établir d'abord quelles sont les mesures à prendre pour tirer profit au maximum des hôpitaux existants et ensuite, quand on construira de nouveaux hôpitaux, de compléter les conditions de leur fonctionnement financier.

Combien la ville d'Istanbul dépense-t-elle pour l'administration de ses hôpitaux ? Combien de malades soignent-on annuellement pour le montant que l'on paie ? Leur budget, combien de malades leur permettra-t-il d'admettre, avec quel cadre et quelle administration est-il conciliable ? Il nous semble que, sur tous ces points, il y a des choses à examiner. »

Pour une banque des exportations

M. Yunus Nadi développe, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, la nécessité de créer une banque qui puisse seconder l'activité du *Türkofis*. Il écrit notamment, à ce propos :

« Supposons, par exemple, un compatriote qui possède de grandes expériences dans les affaires d'exportation de légumes et de fruits frais, mais qui ne dispose pas de ressources pour travailler dans cette branche. En venant en aide à des négociants de ce genre, la banque aura rendu de précieux services au pays. Or, le *Türkofis* n'est pas outillé, lui, pour prêter cette même aide. Il importe par conséquent qu'une institution supplée à cette lacune. »

La banque des exportations peut ainsi exercer un rôle important dans la standardisation de nos produits d'exportation, en accordant pour les articles standardisés des crédits plus élevés que pour les autres. On sait que la standardisation consiste dans la classification des marchandises suivant des types déterminés. Peu à peu ce procédé sera appliqué aux articles dès la période de la production... En Europe, le système de standardisation est devenu le principe essentiel du commerce. Chaque caisse d'oranges, de tomates ou de pêches doit être identifiée comme contenu et comme poids à toutes les autres caisses de la même qualité. Voilà en quoi consiste le système de standardisation. On doit faire en sorte qu'il soit également appliquée chez nous en commençant progressivement depuis la période de la production. En effet, c'est surtout à cette période qu'il doit commencer à être mis en application. »

FEUILLET DU BEYOĞLU N° 40

Le merveilleux retour

Par André Corthis

— Peut-être bien.

— La veuve du docteur Gourdon, précaire.

— Ah ! oui, alors, c'est ça. La veuve d'un docteur...

— Vous voyez que vous pouvez être tranquille pour votre malade. La femme d'un docteur, c'est un peu une infirmière.

— Si on veut, dit Marceline. En tout cas, monsieur vous a ramenée bien vite.

— Je passais sur la route, en voiture.

— C'est une chance, remarqua-t-elle.

Et je vis que, comme Antoine, elle avait son idée. Rien ne la détrumperait plus. S'il était nécessaire que demain elle se rendît à Lagarde... J'imaginais les commères rassemblées au seuil de l'épicerie, de la pharmacie. Ma curiosité de les entendre était aussi petite et vague que si je n'eusse jamais connu la femme que, sans retard, elles mettaient en pièce. Mais Philippe appela à voix basse.

— Oui, je suis prête. Je viens.

Il ne parut même pas remarquer mon déguisement (d'ailleurs le palier n'était

éclairé que par le vestibule et le couloir n'était pas du tout), mais tandis que nous nous hâtions vers la chambre, il ne cessa de murmurer ardemment :

— Je vous demande pardon... pardon...

Devant la porte, il la poussa vivement comme pour n'avoir plus à réfléchir et entra le premier.

Dans le grand lit de cuivre une créature vautrée, dont la hanche soulevait le drap, laissait pendre ses bras jusqu'au sol et ne cessait de gémir. Ses cheveux lui couvraient le visage et la plainte qui sortait de cette sombre masse crêpée avait quelque chose d'animal. Philippe se pencha sur elle. Il souleva la tignasse sur un profil jaunâtre et crispé, à l'œil clos.

— Voilà madame... voilà l'infirmière qui vient pour te soigner, dit-il avec la douceur qui m'avait déjà blessée.

Le tutuement me blessa davantage.

Il le vit. Ses yeux continuaient à me demander pardon que sa voix implorait

dans le couloir. Il me fallut un effort in-

L'anniversaire de la mort de Nazario Sauro

Pola, 13. — A l'occasion du 19ème anniversaire de la mort de Nazario Sauro, des cérémonies commémoratives solennelles auront lieu à Pola et Capodistria.

Les camps d'entraînement de la jeunesse fasciste

Bardonechchia, 13. — Le secrétaire du parti est arrivé ici pour visiter le camp des jeunes fascistes. Après une minuscule inspection, il a fait un exposé des idées directives dont s'inspireront ces camps l'été prochain. Il a tenu ensuite un grand rapport en présence de 17.000 dirigeants du groupe régional de Turin. M. Starace a assisté enfin aux exercices tactiques des jeunes fascistes, auxquels il a adressé des paroles d'encouragement.

Il résulte de l'exposé fait hier par le secrétaire général du parti à la réunion du directoire national, que les organisations féminines du parti sont en voie de développement constant. Au 1er août dernier (XIII) — elles représentaient 7.650 « fascistes » féminins avec 308.064 femmes fascistes, 123.480 jeunes fascistes, outre les groupes de ménagères rurales, avec 225.094 membres — soit un total de 656.638 inscrites.

Les expériences de Marconi

Santa Margherita Ligure, 13. — Le séateur Marconi est arrivé avec Mme Marconi et son secrétaire, venant de Londres. Il s'est immédiatement rendu à bord de son yacht pour reprendre ses expériences.

Les drames de la mine

Grosseto, 13. — Une catastrophe a eu lieu dans les mines de lignite du petit pays de Ribolla, à la suite de l'invasion subite d'une cascade d'eau, probablement en raison d'une explosion. Quarante ouvriers sont restés dans les galeries où ils ont été noyés. Les autorités de Grosseto et les dirigeants des travaux se sont rendus sur place pour assister au sauvetage des victimes.

Crédit Fonc. Egy. Emis. 1886 Ltqs. 116.— 1903 95.— 1911 92.50

Les lois de l'économie nouvelle



Autrefois, les ventes à crédit étaient la ruine du commerce qui ne prospérait que par les ventes au comptant...



Aujourd'hui, les affaires ne se traitent qu'à crédit, exiger le paiement au comptant c'est renoncer à travailler !...

fini. « Mon Dieu, que mon mal et celui de Philippe cessent de m'être sensible ! Que la force me soit donnée de considérer seulement cette autre souffrance ! » Enfin, je pus saisir ce poignet brûlant. Un oeil que je qualifiai plutôt d'« énorme » que « d'immense » me fixa sans me voir. La tempête brilla d'une sueur que Marceline venait d'essuyer et qui, déjà, ruisselait. Sous la joue blâme, tachée seulement à la pommette d'un rouge de feu, la mâchoire se serrait. « Trente-sept, trente-huit... » Je comptais les pulsations ce qui, dans un pareil moment, ne servait pas à grand' chose. Mais cette minute m'était donnée encore. Ensuite ma voix serait peut-être ferme et le frisson qui me glaçait tout le corps, qui se couait mes genoux, qui me faisait mal, s'arrêterait peut-être.

Il s'arrêta et je pus tranquillement dire à Marceline :

— Donnez-moi de quoi me savonner les mains. Et le coton, l'alcool.

C'est Philippe qui brisa la pointe de l'ampoule. La seringue remplie, il alla jusqu'au pied du lit, s'y appuya ; et je sentais l'imperceptible tremblement de ses grandes mains sur la barre de cuivre, pendant que j'enfonçais l'aiguille dans cette chair rivale.

— Venez, me souffla-t-il quand la malade eut fermé les yeux.

Je mis un doigt sur ma bouche.

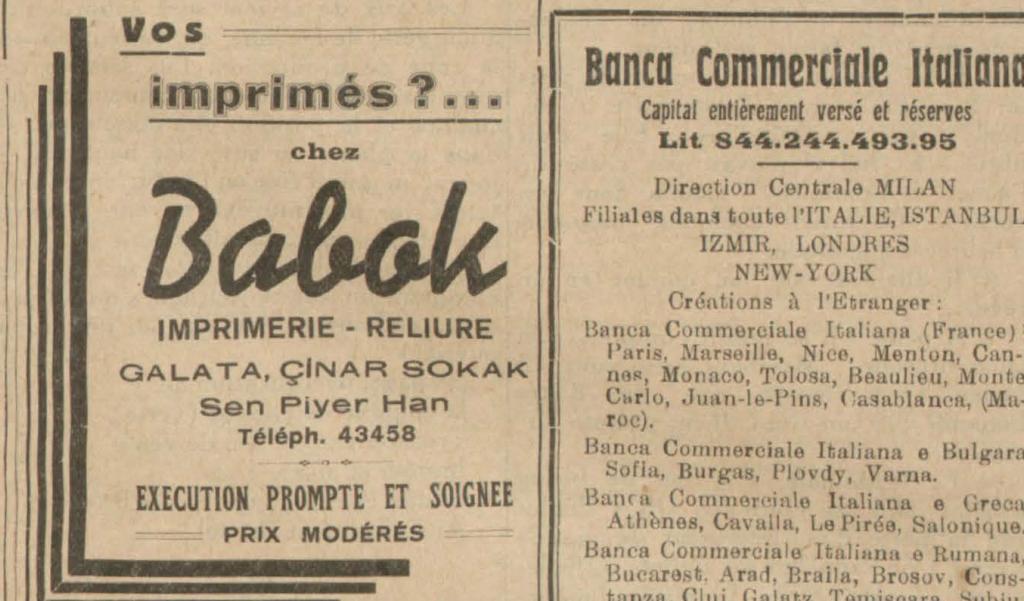
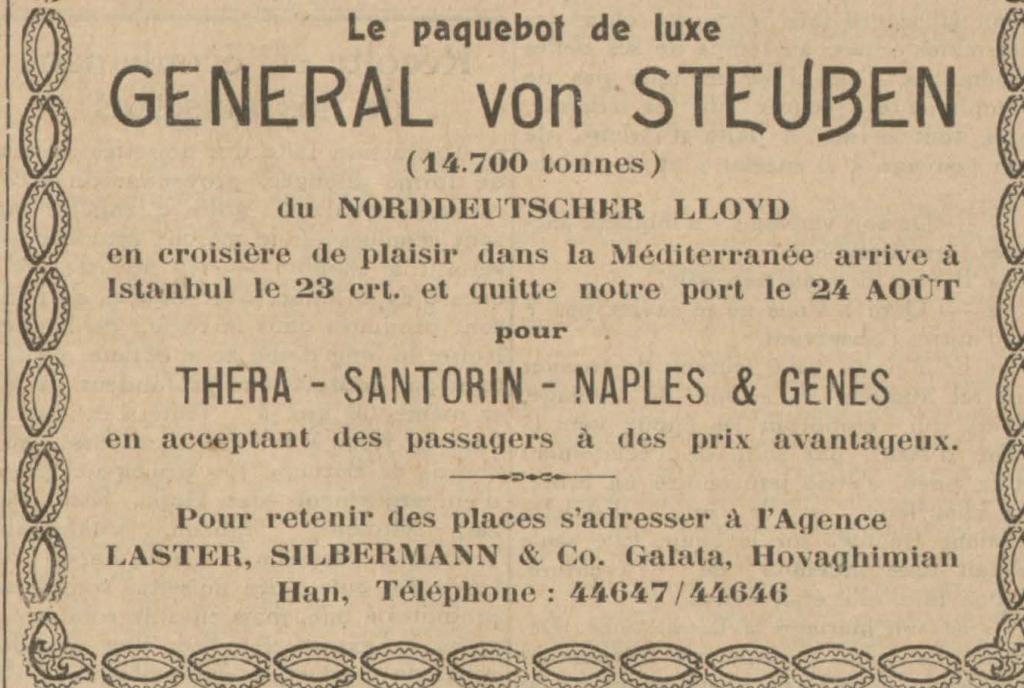
— Elle ne dort pas encore.

— Marceline restera ici. Elle viendrait nous chercher...

— Je veux mourir !... Elle disait aussi souvent :

— Je ne veux pas mourir.

Et les énormes yeux noirs, tout à coup dilatés, dévoraien Philippe de telle sorte qu'il lui était impossible de détourner



TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réservé
Lit 84.244.493.85

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo,
Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grèce

Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana à Roumanie

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temisca, Subiu.

Banca Commerciale Italiana par l'Egypte

Alexandrie, Le Caire, Damour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos Ayres, Rosario de Santa Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curytiba, Porto Alegre, Rio Grande, Ribeirão Preto (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italienne, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormed, Oroszvár, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moquegua, Chilayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Banco Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palaç, Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemeian Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document : 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

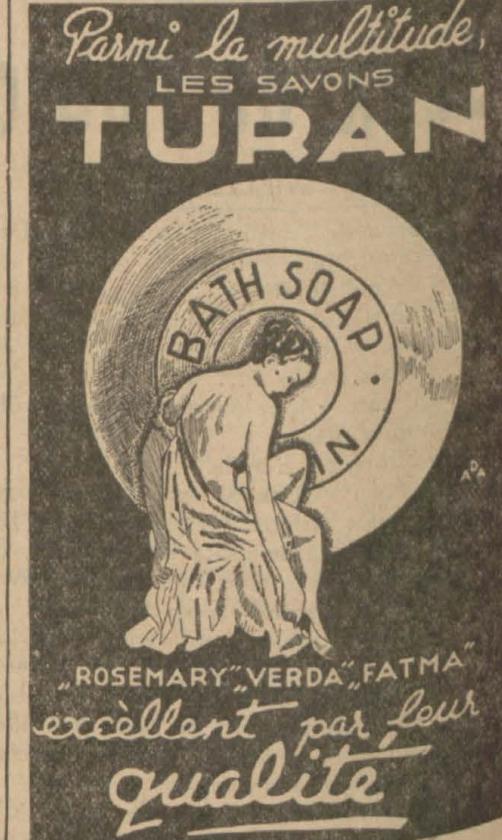
Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namih Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.



LA BOURSE

Istanbul 13 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Uniture I 27.95	Anadol I-II 45.75